TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR ET BRANLE-BAS EN NOIR ET BLANC DE MONGO BETI : UNE MANIFESTATION DE L'ABSURDITE

Chinwe Jane OKOLO
Alex Ekwueme Federal University, Ndufu -Alike
&
Lilian Oluchi GOWAN
Ahmadu Bello University, Zaria.

Résumé
Trop de soleil tue l'amour et Branle-bas en noir et blanc sont des romans policiers au sens classique du terme. Les deux romans fonctionnent en couple car, Branle-bas en noir et blanc peut êtreconsidéré comme la suite de Trop de soleil tue l'amour. Notre propos ici c'est d'analyser l'absurdité dans les deux romans à deux niveaux, à savoir l'absurdité au niveau de l'individu, et l'absurdité au niveau de la situation. Etant des œuvres post-exil de Mongo Beti, elles témoignent les constats de l'écrivain sur la santé du pays au moment de son retour. Il éprouve un choc en revenant au pays, ce choc est traduit dans l'inscription de l'absurde dans les deux romans. C'est un monde qui est dans le sens dessus dessous, un monde à l'envers. On constate l'universalisme du discours postcolonial dans notre corpus. L'absurdité de la vie quotidienne semble une indéniable indication du désespoir dans l'avenir. La peinture de l'absurdité dans notre corpus s'avère significative dans la mesure que la prise de conscience du désespoir dans l'avenir qui semble inévitable dans le présent peut évoquer des actions positives au futur. Ne peut-on pas rapprocher les coups d'états et ses conséquences dans certaines nations de l'Afrique de nos jours à la prise de conscience évoquée par des telles peintures de l'absurdité quotidiennes dans les œuvres littéraires comme celles de notre corpus.

***Mots- Clés** : L'absurdité, La corruption, le néocolonialisme, l'exploitation, l'immoralité*

Abstract
Trop de soleil tue l'amour and Branle-bas en noir et blanc are detectivenovels in the classicsense of the term. The twonovels are regarded as a couple because Branle-bas en noir et blanc can beconsidered the sequel to Trop de Soleil tue l'amour. Our purpose here is to analyse the absurdity in the two novels on two levels: at the level of the individual and the level of the situation. Being post-exile works of Mongo Beti, they depict the writer's observations on the country's condition at the time of his return. He experienced a shock when he returned home. This shock is reflected in the inclusion of the absurd in the two novels. It is a world that is upside down, a topsy-turvy world. We notice the universalism of postcolonial discourse in our corpus. The absurdity seen in daily life in the two works points to an inevitable despair about the future. The painting of absurdity in our corpus becomes significant because the awareness of this inevitable despair in the future can provoke positive actions in the future. Can we not link the recent coups d'état in some African nations and their consequences to the awareness evoked by such paintings of the daily absurdity in literary works like those in our corpus?

***Key words** :Absurdity, Corruption, Neo-colonialism, Exploitation, Immorality*

Introduction

L'absurdité est le nom ayant pour adjectif « absurde ». Le mot « absurde » étymologiquement, vient du latin *absurdus* un mot composé de « *ab* » signifiant « à » et « *surdus* » qui veut dire « inaudible, sourde » Le sens du mot absurde s'est évolué au cours de siècles. Aujourd'hui, « l'absurde pourrait généralement se définir comme ce non-sens de l'existence dont l'écho résonnerait en chacun de nous. Dans une œuvre d'art verbale, il est forcément pris dans un processus de littérarisation et cesse d'être simple contenu anecdotique pour devenir une affaire d'écriture » (Tandia 2) Pour Pernot, « on appelle absurde toute chose qui entre en conflit avec le sens, est trompé, berné, manquant, voire absent, » (11) Selon *le Trésor de la langue françaiseinformatisé* « l'absurde ce rapporte à ce qui est manifestement et immédiatement senti comme contraire à la raison, au sens commun ; parfois quasi-synonyme d'impossible au sens de « qui ne peut ou ne devrait pas exister, qui agit, se comporte, juge d'une manière non conforme aux lois ordinaires de la raison » (Kunešová 240) La notion de l'absurde s'est introduite dans la littérature avec *le Mythe de Sisyphe* dans lequel Albert Camus a qualifié la condition humaine comme absurde. L'absurde c'est une logique contraire et défie ou qui viole les règles de logique A citer Otu et Onuko « *Le Mythe de Sisyphe*, qui est le manifeste de sa philosophie de l'absurde d'où il affirme que l'absurde est partout, en évoquant le personnage de Sisyphe, ce héros grec condamné par les dieux a inlassablement poussé un rocher vers le sommet d'une montagne, d'où il le laisse retomber et est obligé de recommencer » (44) *L'Etranger* de Camus, *Voyage au bout de la nuit* de Céline et *Le Désert des Tartares* de Buzzati sont des romans bien connus pour avoir dépeint l'absurde. On l'utilise aussi pour décrire les pièces de Beckett, Pinter, Ionesco etc. qui rejettent les techniques du théâtre réaliste au profit de ceux de la fantaisie, d'où le Théâtre de l'Absurde.Selon Jonesco « L'absurdité est avant tout, un degré comique très élevé. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose, par exemple, une conduite absurde est un comportement anormal, un raisonnement absurde et un raisonnement complètement illogique »(Jonesco 189).

Dans la littérature africaine, les œuvres de Sony Labou Tansi telles que *La vie et demie*, *L'Etat honteux* et *L'anté-peuple* ont particulièrement manifesté l'absurdité. Ces œuvres ont suscité des études sur l'absurdité. A titre d'exemple, décrivant l'écriture de Sony Labou Tansi, Lambert note que « De façon tout à fait caractéristique et avec un succès incontestable, l'auteur se meut à l'aise aussi bien dans la perspective qu'est la science-fiction que dans l'absurde » (35). Aussi,

Bazievoit chez Sony Labou Tansi « une écriture qui, à la fois réflexive et interpellative, se positionne dans le lieu privilégié de celui qui peut demander des comptes à l'Histoire et revendiquer la vie contre la mort absurde et injuste » (233) De même, Onyemelukwe dans un article intitulé « L'absurde dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi » analyse l'absurde dans le roman. Pour elle, l'absurdité peut se manifester au niveau de l'individu, à l'égard d'une situation et au niveau de la déstructuration du langage(cité par Onyemelukwe 99**).**

Trop *de soleil tue l'amour et Branle-bas en noir et blanc* sont des romans policiers au sens classique du terme. Les deux romans fonctionnent en couple car, *Branle-bas en noir et blanc* peut êtreconsidéré comme la suite de *Trop de soleil tue l'amour.* Les deux romans marquent à leur façon l'avènement du polar dans la littérature africaine francophone. Notre propos ici c'est d'analyser l'absurdité dans les deux romans à deux niveaux, à savoir l'absurdité au niveau de l'individu, et l'absurdité au niveau de la situation. Bien que l'absurdité tant que tel découle de l'existentialisme, notre analyse ici s'appuie sur l'approche sociologique qui revêt le lien entre l'œuvre littéraire et la réalité sociale.

L'absurdité au niveau de l'individu

Ce niveau d'absurdité dans les deux romans se manifeste dans l'étude des personnages. Les deux romans dépeignent des personnages mélancoliques. Voyons Zamakwe, un personnage dont l'auteur accable de malheurs sans fin, un journaliste politique qui travaille dans l'hebdomadaire de l'opposition. Il a la passion d'écrire des articles contre la dictature au pouvoir risquant en conséquence sa vie et se privant de richesse. D'une plume vigoureuse, il dénonce les scandales sociétaux dont le peuple se moque faute des années de la démocratie dont les caractères sont de la fraude et de la corruption. Soupçonné de meurtre parce qu'on a retrouvé un cadavre dans son appartement, il est espionné, volé et menacé de mort. Un personnage un peu capricieux, qui connaît un sort dramatique à travers des péripéties nébuleuses. Zam, comme l'on l'appelle est souvent inconscient et irresponsable surtout dans ses comportements amoureux instables et des incroyables gorgées de whisky. Pour lui, l'humour est une astuce de survie « Si tu ne mets pas un peu d'humour ici dans la sauce quotidienne, comment feras-tu pour survivre, mon petit père ? » (*Trop de soleil* 9). Le personnage de Zam est marqué par son manque de charisme, son absurdité et sa résignation.

Ensuite, Souop Lazare, patron de Zam, a un caractère souciant et combatif. Il révèle le sentiment sans cesse grandissant des populations d'Afrique francophone à l'encontre des Français : « Nous n'aimons pas beaucoup les Français ici, déclare le patron de Zam. Ces gens-là n'ont jamais oublié qu'ils étaient nos maîtres (*Trop de soleil* 26). Il lutte, par son attitude pour retrouver quelque chose qui rendait à sa vie son sens, à son cœur la paix, à son esprit l'équilibre :

Eddie l'ami de Zam, ancien clochard à Paris, est rapatrié par charter dans son pays est un avocat roublard au caractère révolutionnaire d'un passé bizarre et atypique : « Eddie est revenue échouer dans son pays natal où il est inscrit au barreau on ne sait trop à la suite de quelle acrobatie, puisque, au témoignage de tous y compris sa propre famille, personne n'a connaissance qu'Eddie ait jamais passé un examen même un examen de droit » (*Trop de soleil* 43). Il s'est proclamé un détective privé et avocat. Avec Eddie il y a une profanation du métier d'avocat. Il vit en permanence dans ce rôle :

> Eddie, qui, comme tous les voyous avait beaucoup d'entregent, c'est-à-dire des tas de combines toujours douteuses, mais non moins propices et ses entrées partout, singulièrement dans les locaux des diverses polices, s'était figuré que ces lieux et leurs habitants devaient finir par leur livrer le secret de la disparition de Bébête. Il fit pourtant régulièrement chou blanc (*Trop de soleil* 157).

Le corps de métiers de la police quant à eux, manque d'habileté dans l'exercice de ses fonctions. Le Commissaire de police Nobert, est un flic corrompu. A citer Fandio « "Norbert, inspecteur amateur d'extras," agent de police recruté sans qualification initiale et qui doit toutes ses promotions aux stages "bidon" organisés par sa hiérarchie » (11) On ne réussit jamais une enquête quelconque car, « chaque fois qu'on fait une enquête, avoue le commissaire, on tombe immanquablement sur un grand » (*Trop de soleil* 125) Selon le narrateur, la police est confondue à tous grades, elle est corrompue jusqu'à la moelle, elle ne fait jamais d'enquête et fonctionne sans archives. « Un policier qui enquête, c'est tout suite Tcholliré… un policier chez nous n'est pas censé faire des enquêtes » (*Trop de soleil* 115). Mongo Beti lui-même l'exprime en ces termes :

> Dans mon roman, la police ne résout rien du tout, bien au contraire, c'est à peine si elle existe comme telle, à peine si elle se distingue des malfrats ; c'est ce qu'on appelle un

> roman d'angoisse, un thriller, où la police joue un rôle de figuration simplement, tandis que les citoyens sont abandonnés à eux-mêmes du fait de cette impuissance, livrés en quelque sorte à la discrétion des malfaiteurs. (Cité par Mokam222)

L'absurdité se manifeste de même chez le corps de la fonction publique. Il n'est pas différent du reste puisque ses agents trouvent toujours l'occasion de se dérober devant les tâches qui les interpellent par une formule devenue clichée : « Je vais voir ce que je peux faire » (Mokam 177). « Cette formule est utilisée rituellement ici par les fonctionnaires pour éviter tout effort et se dérober à la sollicitation d'un usager » (Mokam 177). Quelle inaptitude dans l'exercice de leur fonction ! C'est l'intelligentsia africaine dans ses diversités sociales qui est représentée dans *Trop de Soleil tue l'amour*.

L'absurdité au niveau de la situation

Commençons par la situation de dictature dans une démocratie, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* dépeignent une situation où les leaders se vouent chefs d'Etat à vie. Ils s'accrochent au pouvoir à tout prix. Selon le narrateur « Chez nous, à un despotisme sanguinaire venait de succéder une dictature sournoise ; elle hésitait à massacrer les foules à la mitrailleuse, mais surinait les individus isolés dans l'ombre ; elle se flattait d'organiser des élections, mais celles-ci tournaient à la farce » (*Trop de soleil* 78). Le leadeur au pouvoir ne perd jamais dans une élection. A citer Ebenezer, « quand on fait des élections, ce n'est pas pour les perdre, pardi ! » (*Trop de soleil* 196). Ce chef d'Etat, potentat peut même annuler une loi votée par son parlement. Selon le Corse « Oui, mais elle est restée lettre morte parce que le chef d'Etat en retard sans cesse l'application, il a tous les pouvoirs, même celui d'annuler une loi votée par son parlement, c'est ce qu'il s'apprêterait d'ailleurs à faire » (Branle-*bas* 136).

D'ailleurs, les leadeurs ne soucient guère des citoyens. Le pays est en proie aux convulsions sociales, ethniques et politiques. Il est sous développé de surcroît et les leadeurs ferment les yeux et se bouchent les oreilles à la misère des pauvres citoyens. Ces leadeurs égoïstes, opportunistes, avides et gaspilleurs passent leur temps à voyager à l'étranger jouissant de fonds publics qu'ils ont détournés de l'Etat. Ils collaborent avec le gouvernement français pour saper et exploiter le pays. Ecoutons le Corse :

> Savez-vous pourquoi vous n'avez pas eu d'élections libres, ni même d'élection du tout ? Pressions des forestiers, qui redoutent un changement, la pire éventualité à leurs yeux. C'est toujours l'enjeu. Élections, oui, à condition qu'elles soient gagnées d'avance par l'homme avec l'approbation de Paris… Impossible de les amener à démordre les privilèges qui datent des débuts de la colonisation, l'exportation des grumes, par exemple (*Branle-bas* 136).

Les deux romans dépeignent un pays démocratique où les citoyens n'ont pas de lois qui les protègent. Alors qu'un ministre se dispose de cent gardes de corps, les dirigeants ne croient pas qu'il faut faire des efforts pour assurer la sécurité de la masse du peuple. La liberté de presse n'existe pas. A titre d'exemple, Zamankwe le journaliste est puni pour avoir condamné l'exploitation des citoyens par le gouvernement. Selon Eddie :

> Le délégué m'a dit, mais est-ce que votre journaliste devine pourquoi il est persécuté ? Oui, ai-je dit en hésitant ; c'est probablement à la suite des articles qu'il a écrits sur nos forêts, qu'on brade à tour de bras aux sociétés étrangères… En tout cas, voilà qu'a osé me conseiller le délégué à la sécurité, que nous changions en somme la ligne éditoriale de notre journal. (*Trop de soleil* 68)

Pourtant le pays se dit démocratique ! Cette situation absurde va plus loin : la police est interdite de faire des enquêtes ! Ecoutons Norbert, un policier et Georges :

- Dans notre pays on ne fait jamais d'enquête, c'est même interdit.
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
- Non mais c'est dingue.
- C'est interdit aux policiers d'ici de faire une enquête ? C'est vrai ce mensonge ?
- C'est vrai, monsieur.
- Est-ce possible ?
- Si, si c'est vrai monsieur. Chaque fois qu'on fait une enquête on tombe immanquablement sur un grand.

- Un puissant, c'est ça que tu veux dire ?

- Oui, monsieur, c'est pour ça que c'est interdit de faire des enquêtes. (*Trop de soleil* 130-131)

La police dans leur part n'en a cure, elle se concerne plutôt de ce qu'elle peut tirer des citoyens au pot de vin. Norbert l'admet en ces termes :

> J'ai huit enfants en bas âge avec mes deux épouses, plus les deux filles de mon frère décédé ; ça fait dix enfants à charge. La politique et les idées, ce n'est pas ça qui donnera à manger à dix enfants. Je veux gagner quoi ? C'est ça mon problème, A la circulation, je me fais cent mille par jour. Alors, ici avec vous, je vais gagner quoi ? moi, je préfère la circulation. (*Trop de soleil* 132).

La situation de corruption générale et la mainmise sur le peuple

Le pot-de-vin qu'on prend de la masse du peuple se fait avec le consentement du commissaire de police. C'est lui qui fixe le prix et s'empare de la plus grande partie de l'argent à la fin d'une journée. « Quel commissaire ? Fit Norbert en riant aux éclats…Mais c'est le commissaire qui nous envoie. Et, à propos de tarifs, c'est lui qui fixe le tarif chaque jour, parce qu'il a la part du lion » (*Trop de soleil* 134). Selon le narrateur dans *Branle-bas*, « Chez nous il n'y a pas de vraie police, il n'y a pas d'enquête » (*Branle-bas* 54). Un agent de police, Garcia, vole l'argent appartenant aux fonctionnaires.

La nomination pour l'emploi ne se base pas sur la compétence ou la diplôme mais sur qui vous savez ou bien qui vous avez. Même le PTC qui critique les méfaits des dirigeants, lui, aussi pratique le népotisme :

> Il était alors midi passé. PTC ne répondait pas, parce que, malgré qu'il en eût, il faisait lui aussi le népotisme, ayant introduit un tas de membres de sa famille dans le journal sans aucun souci de leur compétence. Tout le monde fait dans le népotisme. Pourquoi ne pas l'avouer, ici c'est difficile de faire autrement. (*Trop de soleil* 148-149).

La corruption est l'ordre de jour partout dans le pays. Personne n'en fait exception, les médecins, les magistrats, les professeurs, les douaniers :

> Certains revendent à prix d'or les médicaments fournis à titre gracieux par l'aide étrangère, d'autres ont transformé l'hosto en clinique privée et encaissent directement la recette, comme notre chirurgien, je n'en finirais pas… les magistrats ont fait exactement comme les médecins, à compléter Eddie, et vendent sans pudeur leurs verdicts, les professeurs vendent les sujets de baccalauréat, les douaniers leur signature (*Branle-bas* 206)

Les composants de la société sont couverts d'un voile noir et les citoyens habitent dans le chaos. Rien ne marche, tout le monde se comporte n'importe comment, et fait n'importe quoi pour s'assurer la survie :

> Chez nous, le chef de l'Etat fait dans l'évasion des capitaux, ministres et haut fonctionnaires dans l'import-export et autres business pas toujours honnêtes. Curés et évêques dans le maraboutisme, assureurs et banquiers dans l'extorsion de fonds comme des gangsters, les écoliers dans la prostitution, leurs mamans dans le maquereautage, les toubibs dans le trafic des voitures volées, on fait tout dans l'escroquerie (*Trop de soleil* 224).

L'absurdité règne dans le pays. « Là où le peuple a été trop longtemps tenu à l'écart des lumières du droit, le vice devint la norme, le tortueux la règle, l'arbitraire la vertu » (*Trop de soleil* 78).

Situation de couples amoureux de manière absurde

L'absurdité dans notre corpus se voit aussi chez des couples qui se trouvent amoureux d'une manière absurde. Considérons d'abord le couple Zamakwe et Bébête. Zamakwe pratique la prostitution avec les jeunes filles, une d'elles qu'il avait violée a eu un enfant pour lui. Pourtant il se dit amoureux de Bébête. Leur amour est marqué de l'abus, de la violence physique tant que verbale. Zamakwe avait l'habitude d'abuser, insulter et fouetter Bébête. Après une des leurs incessantes querelles, il donne cette explication à Bébête « Chérie, j'ai été très méchant avec toi hier soir, c'est vrai, mais je t'aime tout et quand je suis méchant, c'est une façon de dire que je t'aime » (*Trop de soleil* 10). Dans *Branle-bas en noir et blanc,* l'œuvre qui suit dans une trilogie, Georges Lamotte est follement amoureux de Bébête, cette fois-ci elle n'est pas convaincue de cet amour, elle fréquente des marabouts pour en savoir la véracité. Ce faisant, elle est presque violée et égorgée. De l'autre côté, il y a le couple Eddie et Antoinette. Dans *Trop de soleil tue l'amour,*

Eddie se montre un personnage qui ne croit pas en l'amour. Selon lui « Les femmes ce n'est pas pour être aimées… L'expérience quotidienne prouve que la femme est faite pour tout. Pour être baisée peut-être … certainement pas pour être aimée » (16). Dans *Branle-bas en noir et blanc,* le personnage d'Antoinette se prostitue avec qui que ce soit. Or, Eddie bien au courant de son comportement tombe amoureux d'elle au point d'être frappé par la jalousie.

Situation d'immoralité absurde

Selon le narrateur « plus de trente-cinq ans de dictatures en tout genre ont forcément perverti les mœurs et déglingué les mentalités » (*Trop de soleil* 44). Cette perversion de mœurs se manifeste dans les habitudes absurdes envers la sexualité. SelonNtuendem **:**

> Pédophilie, proxénétisme, prostitution, viol, cocuage, inceste, voilà des réseaux extrêmement déviants et impudiques dans lesquels les trois derniers romans de Mongo Beti promènent le lecteur. Images totalement perverties et suffisamment dévalorisantes de la femme africaine entraînée précocement vers une sexualité animalisant par des pédophiles professionnels immigrés et nationaux qui en font des impubères prodigues en fellation (1).

En vrais prédateurs les hommes expatriés et indigènes s'autorisent à violer les femmes au besoin. A titre d'exemple, l'habitude sexuelle de Georges le fait un spécialiste des jeunes impubères et « le débridement de ses instincts libidineux s'exprime par le dépucelage des gamines » (Ntuendem 1) Il participe à des orgies sexuelles organisées par Ebenezer avec les femmes de toutes les races. George n'est pas le seul expatrié à se livrer à cette bassesse sexuelle et morale. Il y a même une personnalité du corps diplomatique qui y est impliqué « Il était alors partout question d'un ambassadeur toubab gourmand de toutes jeunes filles africaines, de préférences impubères un pédophile authentique, un vrai pervers, un salaud, un criminel » (*Trop de soleil* 83). C'est absurde que des « serviteurs loyaux de la coopération franco-africaine » retiennent l'image des hommes d'une amoralité violente et d'une perversion sexuelle hystériques. A citer Tandia :

> Les Français, sur le plan évaluatif, sont dévalorisés vers le Mal à travers différentes isotopies : celle de la prédation « prédateurs », « pirates », « forbans », « flibustiers », « requins » (*Branle-bas* 136) ; de l'amoralité « malotrus » (*Trop de soleil* 48) « vicieux »

(*Trop de soleil* 63), « pédophile » « pervers » « salaud » (*Branle-bas* 83) et de la criminalité « génocidaires », « criminel » (*Branle-bas*40). C'est tout naturellement qu'il faut s'en débarrasser comme un mal qu'on extirpe d'un corps sain (143).

Les indigènes tels que les dirigeants, les fonctionnaires, Norbert et Zamankwe sont tous impliqués dans le pédophile. A citer le présumé fils de Zamankwe lorsqu'il accuse son père d'avoir violé sa mère « Vous, les fonctionnaires, quand vous venez aux villages reculés de brousse, et que vous baisez les petites filles à peine pubères est-ce que vous pensez aux conséquences ? Ma mère était une toute petite fille, tu l'as baisée comme une bête sans lui demander son avis, tu lui as fait un enfant » (*Trop de soleil* 231). Les femmes aussi bien que les filles de leur part, ayant grandi dans ce monde pourri, y semblent obligées par l'extrême indigence de se prostituer perpétuellement pour survivre et pourvoir à leurs besoins.

Le proxénétisme est le fait de générer des profits sur l'activité de prostitution d'autrui grâce à l'ascendant que l'on exerce sur les personnes qui se livrent à cette pratique. L'absurdité dans notre corpus se manifeste aussi dans le proxénétisme. Le proxénétisme ici n'est plus la prérogative des hommes, les femmes, même les mères des familles non démunies le pratiquent. La femme de Norbert à titre d'exemple, est dénoncée par sa propre fille :

> Elle a conçu de se venger et, un jour, elle est venue en larmes auprès de son père et, à ses genoux, lui a révélé ce qu'elle n'avait pas osé consigner dans son cahier d'écolière, et que c'est leur propre mère qui organisait la prostitution de ses filles et en touchait les dividendes. C'est comme cela que le Bigleux a été mis en cause. (*Branle-bas* 253).

De même, le pain quotidien dans le monde de notre corpus se compose aussi de la prostitution, la viole et l'inceste. Bébête et Antoine sont des exemples typiques des prostituées. L'amour et la fidélité ne figurent pas dans les habitudes des filles : « Ne t'y fie pas trop, petit père. Nos garces, ici, c'est pas comme ailleurs. Amour, fidélité et tout ça, pas la peine, elles ne connaissent pas. Il y a que le fric qui les branche. » (*Trop de soleil* 40). L'image ci-dessus les décrit à fond :

> Vous ne connaissez pas les filles de chez nous. Il leur faut simultanément deux ou même trois mecs : l'un, c'est le vieux, qui a des sous, comme vous, sans offense ; l'autre, c'est l'amant de cœur, comme vous dites chez vous autres le troisième ? C'est le hasard des

> rencontres, la fantaisie, parce qu'elles ont toutes le feu au cul ; … Nos femmes, c'est ça : il leur faut à la fois le fric, l'amour et la fantaisie. (*Trop de soleil* 102-103).

A citer Ngnintedem, c'est « un monde où tout est sens dessus dessous, qu'ils s'agissent des valeurs morales, des individus ou des institutions (155). Voyons cette scène entre l'abbé Roger et Elisabeth :

> le lendemain, l'abbé Roger convoqua Elisabeth à la chapelle et, l'ayant attirée dans la pénombre derrière le confessionnal, il lui mit une fois de plus la main sous la jupe et, à travers la petite culotte, lui caressa le pubis. Après s'être laissé faire un bref instant sous l'effet de la surprise, Elisabeth, c'était plus fort qu'elle, se raidit soudain, croisa ses cuisses, repoussa sans ménagement la main de l'individu, rabattit sa jupe. (*Trop de soleil* 163-164).

Elisabeth conscient d'interdits sociaux en ce qui concerne l'accouplement avec les hommes d'Eglise, a refusé les avances de l'abbé. Son refus ne mérite guère la précaution de l'abbé car l'abbé dans une argumentation absurde répond en ces termes :

> Tu refuses donc ton bonheur ? … Tu refuses tout. Quel genre de femme es-tu au juste ? Nous sommes des hommes puissants et riches, Grégoire et moi, tu aurais tout en te soumettant à l'un de nous deux, à moi de préférence, car c'est moi qui détiens la puissance divine. Quant à ma semence, elle seule peut nourrir chez toi la voie de la fertilité (*Trop de soleil* 164).

Notre corpus témoigne l'univers chaotique que Khan décrit dans cet extrait :

> Valeurs effondrées, communautés éclatées, relations mercantilisées, polices corrompues, filles livrées à la prostitution par leurs parents, meurtres, enlèvements et disparitions jamais résolus, trafics et contrebandes en tous genres auxquels sont mêlés de vrais faux prêtres chrétiens, mallams musulmans et autres cardiologues ratés, le tout sous la férule d'un dictateur oiseau-de-passage qui fait boucler la capitale à chacun de ses départs et retours, pendant que les "Africains" du Toubabistan, c'est-à-dire les "spécialistes" de l'Afrique au sein du pouvoir français, mènent le bal et pillent le pays.(1)

Signification de l'absurdité dans les deux romans

Les deux romans sont des œuvres post-exil de Mongo Beti. Elles témoignent les constats de l'écrivain sur la santé du pays au moment de son retour. L'état de lieu du pays s'inscrit dans les deux œuvres. On y voit le bilan de santé du pays. Après trente-deux ans d'absence, l'écrivain éprouve un choc en revenant au pays. Ce choc est traduit dans l'inscription de l'absurde dans les deux romans. C'est un monde qui est dans le sens dessus dessous, un monde à l'envers. A citer Bakhtine, la « vie carnavalesque… se situe en dehors des ornières habituelles, c'est en quelque sorte une 'vie à l'envers', 'un monde à l'envers' » (cité par Okolo 203). Avec une tournure carnavalesque, Mongo Beti fait une structuration de discours réaliste vis-à-vis l'Afrique postcoloniale à travers son observation lorsqu'il revient au pays après ses années d'exil. C'est à noter que la société fictive renvoie à une peinture réaliste du monde du réfèrent. Un monde où le Chef de l'Etat détient tous les pouvoirs même celui d'annuler une loi voter par son parlement.

D'ailleurs on est dans une démocratie, voie une dictature dans une démocratie. La carnavalesque vient au service de l'écrivain pour la dénonciation de la société camerounaise postcoloniale : toutes les couches sociales y sont impliquées, leurs comportements sont mis en défilé de sorts rapprochant au carnavalesque de Bakhtine, les dirigeants, la dictature, les fonctionnaires, la police, les juges, les magistratures, les professeurs, les médecins, les curés, les religieuses, la jeunesse, les expatriés français, le corps ambassadorial etc. C'est vraiment un monde qui marche à l'envers : « tout le monde chez nous marche un peu sur la tête : nos rues ne grouillent-elles pas de fous de tous âges ? (*Trop de soleil* 11). Ce n'est que dans un tel monde absurde que l'on peut trouver une situation où un notable africain lors d'une conférence internationale à Paris sur le thème de la protection des forêts africaines s'est opposé à l'avis des écologistes sur les conséquences de la déforestation effrénée de l'Afrique en ces termes :

> Que risquent nos forêts, aussi abondantes que les flots de l'Atlantique, à être soumise à une exploitation intensive ? Aucune action humaine ne peut ni assécher l'océane ni épuiser les arbres de nos forêts, Les écologistes mentent pour semer la peur et l'angoisse dans les esprits. Nos forêts peuvent être exploitées jusqu'à l'an 3 000 et même au-delà sans courir aucun risque. (*Branle-bas* 140)

Conclusion.

Les deux romans démontrent une étude sociopolitique du Cameroun postcolonial. Mongo Beti y dépeint une nation qui est dans une incontestable dégradation en conséquence des trente-cinq ans

des dictatures. Il condamne la perversion des mœurs, les mentalités déglinguées et le comportement la jeunesse camerounaise, voie africaine. Il réprouve notamment la France et d'autres pouvoirs impérialistes qui sont inculpés dans la destruction de l'Afrique. L'alliance néocoloniale que ces pouvoirs impérialistes forment avec les dictateurs africains entrave le développement du pays en mettant en place des nouvelles formes d'exploitations. On constate l'universalisme du discours postcolonial dans notre corpus. L'absurdité de la vie quotidienne semble une indéniable indication du désespoir dans l'avenir. La peinture de l'absurdité dans notre corpus s'avère significative dans la mesure que la prise de conscience du désespoir dans l'avenir qui semble inévitable dans le présent peut évoquer des actions positives au futur. Ne peut-on pas rapprocher les coups d'états et ses conséquences dans certaines nations de l'Afrique de nos jours à la prise de conscience évoquée par des telles peintures de l'absurdité quotidiennes dans les œuvres littéraires comme celles de notre corpus.

Œuvres citées

Bazie, Isaac. « Corps-signe Et Esthétique De La Résistance Chez Sony Labou Tansi. » *Applied Semiotics / Sémiotique Appliquée*, vol. 4, no. 11/12, 2002, pp. 233–47.

Beti, Mongo. *Trop de Soleil tue l'amour*. Paris, Julliard, 1999.

_____. *Branle-bas en noir et blanc*. Paris, Julliard, 2000.

Buzzati, Dino. *Le Désert des Tartares*, Paris, Editions Laffont, 1949.

Camus, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*. Paris, Gallimard, 1942.

_____ *L'Etranger*. Paris, Gallimard, 1971.

Céline, Louis-Ferdinand. *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Gallimard, 1952.

Dendieu, Pierrel, et Berndaed. *Le TLFi Ou Trésor De La Langue Française Informatisé*. 2004.

Fandio, Pierre. « Trop De Soleil Tue L'amour Et En Attendant Le Vote Des Bêtes Sauvages : Deux Extrêmes, Un Bilan Des Transitions Démocratiques En Afrique. »*AfricanStudies Quarterly*, vol. 7, no. 1, 2003, pp. 1-14.

Jonesco, Tony. *Un homme, Camus et le destin ou autour de la mort de Camus*. Paris, Promotion et Edition, 1968

Khan, Jooned. « Mongo Beti et le blues de L'Afrique naufragée. »*Samba*, no. 16, Juillet - Decembre 2010, pp. 1–4.

Kunešová. Mariana « L'absurde : des définitions lexicographiques et philosophiques vers une catégorie esthétique. » *Etudes romanesde Brno* no. 2, 2015 pp237 – 52.

Lambert,Fernando. « Sony Labou Tansi : L'écriture de l'imaginaire. »*Québec français*no. 54, 1984, pp. 34 -36.

Mokam, Yvonne-Marie. « L'Œuvre Post-Retour D'Exil de Mongo Beti » Thèse doctorat University of Arizona, *http://hdl.handle.net/10150/194101*, 2002.

Ngnintendem, Vokeng G-M. « Folie post-coloniale et polar d'Afrique francophone *Francofonía* no. 16, 2007, pp. 149-67.

Ntuendem, Jean Baptiste. « L'ecriture de la sexualitedebridee et impudique dans les trois derniers romansde Mongo Beti »*Mondes Francophones* 02/07/2015.

Okolo, Chinwe J. « Le carnavalesque dans l'Etat honteux de Sony Labou Tansi, *Nsukka Journal of the Humanities*, no. 18,2009/2010, pp 201 -211.

Onyemelukwe. Ifeoma Mabel. "Heroism and antiheroism in literature in French: Can you see?" An Inaugural Lecture by Prof. Ifeoma Onyemelukwe, Ahmadu Bello University, Zaria. 2015.

Otu, Chinenye Destiny, Theodora Onuko. « L'Absurde et La Révolte Chez Camus » *Nigerian Journal Of AfricanStudies* (NJAS) vol. 5, no. 1, 2023 pp 43-48.

Pernot, Pablo. « Premiere partie : Le non-sens et l'absurde »https://pablopernot.fr/pdf/02-nonsens-absurde-premierepartie.pdf.

TandiaMouafou, Jean-Jacques Rousseau. « À propos de l'expression de la violence dans les derniers romans de Mongo Beti » *Francofonía.* No. 16, 2007, pp. 133-148.